

## Musique – Deuxième concert Wiéner et Doucet

Lucienne JEAN-DARROUY (*L'Écho d'Alger*, vol. 17, n° 6 975, 13 novembre 1928, p. 4)

Algérie

Pendant l'entre-deux-guerres, Lucienne Jean-Darrouy (1898-1986) fut l'une des figures plus en vue de la vie algéroise. Journaliste et écrivaine, défenseuse fervente de la cause féministe, elle collabora régulièrement aux pages culturelles de *L'Écho d'Alger* (1912-1961), quotidien classé à gauche alors possédé par le sénateur radical-socialiste Jacques Duroux (1878-1944). Le 5 novembre 1928, le duo Jean Wiéner<sup>1</sup> et Clément Doucet<sup>2</sup> donne un concert à l'opéra d'Alger<sup>3</sup> (un autre aura lieu au théâtre municipal d'Oran<sup>4</sup>). Le compte rendu qu'en donne Lucienne Jean-Darrouy tranche par rapport aux dithyrambes habituels sur cette formation, par ses questionnements sur les répertoires et la notion d'arrangement, le rythme et la phonographie.

La nature des musiques qu'on entendait, et peut-être la plaisante désinvolture de M. Doucet ont mis, ce soir, quelque dissipation dans la

---

<sup>1</sup> Jean Wiéner (ou Wiener, 1896-1982), pianiste et compositeur français. Élève d'André Gedalge au conservatoire de Paris, il s'intéresse très tôt au jazz que lui a fait connaître son ami Yves Nat. En 1923, il rencontre le pianiste belge Clément Doucet avec qui il forme un duo de pianos qui va connaître un énorme succès jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (ils donneront plus de 2 000 concerts). Wiéner compose une multitude de pièces aussi bien de musiques savante ou populaire que pour le cinéma, dont il devient l'un des compositeurs les plus prisés. Il est également l'initiateur à partir de 1921 des « concerts-salade » dans lesquels il s'attache à faire entendre des pièces savantes (souvent des créations) et des musiciens de jazz.

<sup>2</sup> Clément Doucet, pianiste et compositeur belge (1895-1950), connu principalement pour son duo avec Jean Wiéner. Sa composition *Chopinata* arrange quelques œuvres de Chopin en jazz (voir Cugny 2014, p. 338-342).

<sup>3</sup> Le programme en est donné dans le numéro de *L'Écho d'Alger* le jour même : « Première partie : I'm coming Virginia, Polly, You took advantage of me, Halleluyah – Deuxième partie : Choral et ouverture de la 28<sup>e</sup> cantate de J.-S. Bach – Troisième partie : Rhapsody in Blue, de Gershwin – Quatrième partie : Cant Help Lovin dat Man, Why do I live [*sic*] you, The girl friend, Crazy Rythm [*sic*] » (Anonyme 1928a, p. 4).

<sup>4</sup> Voir Anonyme 1928b.

salle. Le seul recueillement obtenu fut en faveur du *Concerto en la* de J.-S. Bach que public et interprètes considèrent avec sérieux. Les jeux de volumes équilibrés aux deux claviers, les phrases incisives du piano de Wiéner sur l'orchestration perlée de son partenaire aboutissent à une multiplicité étoffée qui sonne confortablement.

Avec la *Fantaisie* de J. Strauss, le laisser-aller s'accusa. Ce genre fait un peu dévier la spécialité des duettistes à qui convient infiniment mieux le jazz, la paraphrase et la présentation accommodée du jazz.

Ce que je veux redire et que le public ne semble pas toujours percevoir, c'est que MM. Wiéner et Doucet font œuvre de compositeurs, en tout cas d'adaptateurs originaux. Ce qu'ils font des thèmes nègres, des mélodies ou des danses américaines ressemble singulièrement aux pratiques de nombreux compositeurs d'autrefois écrivant variations et développements pour le compte de quelque grand créateur que la consécration du temps devait rendre classique... Avec la différence qu'en ce temps-là, c'était l'adaptateur qui jouait le rôle de « nègre », tandis qu'aujourd'hui, la célébrité est pour les adaptateurs.

En somme, ce que signifient ces flots sonores qui nous ravissent ou au moins nous amusent, c'est le rythme vrai de notre temps, de l'allure actuelle, de la vitalité, le tempo de nos heures.

Quand on considère l'histoire de la rythmique, on s'aperçoit qu'elle devint à l'époque moderne, d'une indigence plate, si l'on songe à son rôle antique.

Le rythme, sève commune de la danse, de la poésie et de la musique, allait s'appauvrissant, jusqu'à la consommation... Quand, de l'autre bord de l'Atlantique, arriva le jazz. Qu'on n'aille pas commettre, une fois de plus, l'erreur de penser que nous avons été sauvés par l'Amérique. Cette Amérique-là n'y est d'ailleurs pas pour grand-chose. Le « folk-lore » d'outre-Atlantique s'est élevé en chants naïfs. La merveille n'est pas qu'il ait chanté... Mais que nos musiciens l'aient entendu. Un vent nouveau soufflait de là-bas, qui nous porta ses chœurs sonores, des syncopes et des neuvièmes par bouffées.

Que nos artistes aient respiré cet air-là, que l'écriture des Ravel, des Milhaud en ait été tonifiée, que Wiéner et Doucet se soient fait spécialistes d'un genre qui convient à leur tempérament, c'est ce dont il faut louer le sort.

Pour nous, désormais, le souvenir de ces deux soirées ajoutera une réalité joyeuse aux échos que la phonographie dispense universellement. (Et ici, je supplie celui de nos typos qui a trop d'initiative de ne pas me faire écrire photographie).

## Bibliographie

Anonyme (1928a), « Spectacles – Wiéner et Doucet », *L'Écho d'Alger*, vol. 17, n° 6 967, 5 novembre, p. 7.

Anonyme (1928b), « La vie artistique – Concert Wiéner et Doucet », *L'Écho d'Oran*, vol. 85, n° 21 238, 7 novembre, p. 2.

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.